

Catherine Saint-Cast

Le Mont Songe



Pour Elaia et Auriane, qui embellissent ce monde de bonheur, d'amour et de paix, tel que rêvé pour elles.

Des pleurs d'enfants résonnent sous la voûte de la caverne. Est-ce la nuit ? Est-ce le jour ? La faible lueur dispensée par quelques bougies éparpillées dans des niches à hauteur d'homme, creusées dans les parois rocheuses, est immuable. Jour ou nuit, qu'importe ! Ici le temps n'existe plus.

– Maman... Maman...

Une vieille femme somnole dans un fauteuil au centre de la pièce, sourde aux appels de la fillette et aveugle au passage furtif du garçonnet échappé de son lit pour consoler l'enfant en larmes.

– Ne pleure pas... Je suis là. Il ne faut pas réveiller Dorian et Clément... Et la mauvaise femme. Bientôt, Papa et Maman vont venir nous chercher et nous emmèneront tous les quatre...

Tendrement, il essuie les larmes de Gaëla et se glisse sous les draps à ses côtés. Leurs chevelures argentées s'entremêlent sur l'oreiller et, dans les bras l'un de l'autre, les deux enfants réintègrent le monde du rêve.

Montrêve

Il était une fois, égaré dans la chaleur méditerranéenne, Montrêve, un petit village paisible que dominait le Mont Songe, seule montagne rescapée de ces siècles de neige et de glace dont nul ne gardait souvenance.

Ciel pur, soleil éclaboussant l'ocre de la terre et les maisonnettes blanches endormies à l'ombre d'arbres centenaires, tel était Montrêve, un village sans histoires, peuplé de santons colorés à l'accent musical.

Un lacis¹ de ruelles étroites, avant de s'aller perdre au fin fond des fermes et des champs, serpentait entre les échoppes des artisans et des commerçants, l'école et la Demeure Céleste. Cette vaste salle au plafond de verre rassemblait les habitants de Montrêve quelle que soit l'occasion de se réunir : discussions, méditation, échanges divers, fêtes...

¹ Réseau

Ses vieilles pierres restaient chargées de lourds secrets et elles seules connaissaient le mystère d'un certain hiver quand, à l'aube d'un vingt-huit décembre, Célestin découvrit, devant la grande porte en bois, un bébé de quelques jours.

Les fonctions du vieil homme ne se résumaient pas seulement à l'entretien et la surveillance de la Demeure Céleste, mais également à résoudre problèmes et litiges qui pouvaient survenir au sein de Montrêve. Après un demi-siècle voué à maintenir l'harmonie dans le village, il aspirait à un repos bien mérité au sein de sa famille. Ses enfants lui avaient donné des petits-enfants et des arrière-petits-enfants. Il n'entrevoyait pas de plus belle fin de vie que de se lever chaque matin parmi les rires des siens.

– Par le ciel ! Quel malheur a dû frapper tes parents pour qu'ils abandonnent un enfantelet aussi charmant ?

S'accroupissant auprès du nouveau-né, il prit soin de bien l'envelopper dans la couverture blanche bordée de satin qui avait glissé et révélait sa totale nudité.

– Comment n'es-tu pas mort par un temps pareil ? Tes parents sont-ils si pauvres qu'ils ne pouvaient te langer ? Tu ne sembles pourtant pas souffrir du froid, ce qui est plutôt surprenant pour un petit bonhomme comme toi !

Allongé sur sa couverture à même le sol, un petit

garçon potelé gigotait pour repousser le tissu dont venait de le recouvrir une nouvelle fois ce monsieur grisonnant.

Célestin fut frappé par le regard de l'enfant. Ses pupilles n'étaient ni rondes, ni noires, mais blanches, et d'une forme si particulière qu'il se promit de les étudier plus attentivement lorsqu'ils seraient rentrés tous deux bien au chaud. L'enfant ne cessait de battre des pieds pour rejeter la couverture.

D'où pouvait provenir cet enfant au fin duvet blanc, à la peau diaphane², aux pupilles laiteuses, qui ne craignait pas la froidure ? Avait-il un rapport avec cette tempête de neige qui avait déferlé des heures durant sur la vallée alors que jamais, de mémoire d'ancien, un tel événement ne s'était produit depuis des temps très reculés ?

L'homme sursauta. Il venait de reconnaître, au centre des iris bleus, deux flocons légèrement dissemblables d'un œil à l'autre mais des flocons sans nul doute.

Célestin leva les yeux vers le ciel puis saisit l'enfant et le serra chaleureusement contre son cœur.

Il peina pour se relever, embarrassé par sa bedaine, par les plis de sa pèlerine et par l'impossibilité de prendre appui contre la porte, ses deux bras étreignant l'enfant qui se débattait vigoureusement.

² Très pâle

Trop vieux pour assumer la charge d'un si jeune enfant, Le vieil homme réfléchissait au choix de la famille qui se le verrait confier d'ici que réapparaissent ses parents, si parents il avait encore. Mais, pour l'instant, il devait le vêtir pour qu'il n'attrapât pas un mauvais rhume. L'une des petites salles de la Demeure Céleste renfermait de nombreux vêtements, de la plus petite à la plus grande taille, confectionnés et mis à la disposition de tous par la communauté. Il savait pouvoir se débrouiller tout seul, sans avoir à appeler sa femme ou l'une de ses filles.

Tandis qu'il emmaillotait l'enfant, Célestin se demandait s'il allait choisir le prénom de l'enfant, ainsi que sa charge l'y autorisait, ou s'il laisserait ce soin aux futurs parents adoptifs.

– Tu ne pourrais pas ouvrir les doigts pour m'aider un peu ?

Il éprouvait quelque difficulté à glisser le bras du bébé dans la brassière, celui-ci maintenant fermement son poing serré. Délicatement, il entreprit d'ouvrir la petite main obstinément fermée.

– Que me caches-tu là ?

Non sans mal, il parvint à extraire un minuscule médaillon d'or qui avait imprimé la paume de l'enfant... Une étoile de neige !

Posant le médaillon près de l'enfant, il acheva de l'habiller avant de reporter son attention sur le bijou :

d'un côté, une étoile de neige, de l'autre un loup.

Assis sur un banc, le bébé au creux de son bras gauche, Célestin contemplait pensivement le médaillon et patienta quelques secondes avant de l'ouvrir, s'interrogeant sur la signification de ces deux figures, si différentes l'une de l'autre. Qu'allait-il découvrir à l'intérieur du médaillon ?

– Qu'ils sont beaux ! Ce sont tes parents ?

Le portrait d'un jeune couple souriant tapissait l'une des faces du médaillon. Sur l'autre face, un prénom avait été gravé.

– Au moins, n'ai-je plus à m'interroger sur le prénom qui sera le tien. Je suis enchanté de faire ta connaissance Florian, je me présente, Célestin. Nous savons donc que tes parents ne t'ont pas abandonné et nous pouvons supposer qu'ils t'ont confié à notre village pour te protéger. Reste à savoir de qui ou de quoi ?

La nouvelle de l'étonnante arrivée de Florian fut bientôt connue de chaque foyer, chacun s'efforçant de percer le mystère de cette trouvaille peu ordinaire. S'il était courant en cette époque d'abandonner les enfants à la grâce du ciel, il n'en allait pas de même à Montrêve, une sereine localité qui coulait des siècles heureux dans l'ignorance de la misère et de ces calamités qui déferlaient sur le monde.

Les habitants ne s'aventuraient guère hors des limites de leur village, que délimitait et sécurisait le

Cercle du Loup Blanc. Pêche, chasse, moisson, vendanges, la nature pourvoyait à leurs besoins essentiels. Ils n'avaient cure de rejoindre ce monde que leur narraient leurs hôtes de passage. Guerres, violence, cupidité, famine, épidémies, autant de maux dont ils ne désiraient pas vérifier la réelle signification.

Aussi les langues allèrent-elles bon train quant à la supposée origine de cet enfant, prénommé Florian, et cette tempête de neige qui avait précédé sa venue. Les hivers, aussi rigoureux pouvaient-ils être, n'avaient jamais été saupoudrés du moindre flocon de neige depuis plusieurs siècles. Pour chacun, une évidence s'imposait au sujet des circonstances surprenantes qui accompagnaient l'arrivée de cet enfant si particulier. Nul doute qu'il avait été confié au village pour que soit assurée sa protection. Il appartenait donc aux habitants de veiller désormais attentivement sur Florian, dans l'attente du jour où ses parents reviendraient le chercher.

Guillemette et Vincent

– Florian ! Veux-tu rentrer tout de suite à la maison ! Florian ! Rentre immédiatement, tu vas prendre froid.

Une femme brune s'époumonait sur le seuil de sa maison, désespérant de se faire entendre de son fils qui gambadait dans le jardin.

Son mari la rejoignit et lui mit un bras autour des épaules, autant pour la rassurer que pour la réchauffer. Malgré son épaisse robe de chambre, elle frissonnait et hésitait à s'aventurer plus avant dans le jardin enneigé. L'enfant sautillait en riant à travers les flocons qui virevoltaient autour de lui.

– Ne te tracasse pas pour lui, ma chérie. Vois comme il est heureux !

– Je n'en peux plus ! Regarde... Juste sa chemise et pieds nus encore !

– Ne t'inquiète pas. Depuis sept ans qu'il vit avec nous, tu n'as pas encore compris qu'il affectionne ce

temps et qu'il n'a jamais été malade !

La femme se blottit étroitement contre l'épaule de son mari en soupirant.

– Avons-nous eu raison d'adopter cet enfant ? Et si ses parents nous l'enlevaient un jour ? Il est devenu toute notre vie.

– Tu regrettes ?

Guillemette ne répondit pas. Elle revécut l'intense bonheur qu'ils avaient éprouvé quand Célestin les avait choisis pour élever ce nouveau-né tombé du ciel.

Guillemette, trente-cinq ans, vive, généreuse, aimable, une petite bonne femme brune à la peau mate dont la bonne humeur ravissait son mari de cinq ans plus âgé. Vincent, aussi blond qu'elle était brune, d'un naturel aimable, du cœur à l'ouvrage, mais désespéré de n'avoir pu donner à la femme qu'il chérissait l'enfant qui manquait à leur bonheur.

Le couple idéal, d'après Célestin. Et il ne s'y était pas trompé, jamais enfant ne fut plus aimé, plus entouré que celui-ci.

Guillemette et Vincent Soufflet n'avaient pas hésité un instant à accueillir Florian, malgré les mises en garde aimables de certains de leurs proches qui ne manquaient pas de leur rappeler les circonstances mystérieuses de la venue de cet enfant pas tout à fait comme les autres. Ils rétorquaient immuablement « C'est un don du ciel, celui que nous n'espérons

plus, c'est le fils que nous attendions depuis dix ans, il ne pouvait pas être comme les autres, c'est le nôtre ».

Cet enfant devint alors la merveille de la maisonnée. Choyé comme un petit prince dans cette vieille maison attenante à la forge de Vincent, il devint l'objet de toutes les attentions, de tous les instants du couple.

Florian avait passé ses premières semaines dans la chambre de ses parents, le temps pour Vincent d'aménager une pièce dans le grenier qu'il voulait la plus confortable possible pour ce fils tant désiré.

Monsieur Rabot, le menuisier l'avait aidé à habiller les murs et le plafond de belles boiseries claires, et ils avaient encadré de bois la lucarne dans laquelle se découpait, tel un tableau de maître, un fragment de ciel. Les étoiles veilleraient sur le sommeil de Florian. De son côté, Guillemette avait tissé un superbe tapis aux chaudes couleurs sur lequel Florian esquissa rapidement ses premiers pas.

Guillemette et Vincent ne se lassaient pas d'admirer leur fils, constatant avec étonnement ses spectaculaires avancées en tous domaines. Ses premiers pas à sept mois et, deux mois plus tard, ses premiers mots. A l'âge d'un an, il parlait couramment. Les voisins jasaient bien un peu sur l'excès d'amour du forgeron et de sa femme pour cet enfant peu ordinaire venu dont on ne savait où. Mais les occupations de chacun laissaient peu de place à

clabauder³ sur le comportement de ces nouveaux parents appréciés de tous. Néanmoins, on redoutait pour eux un retour possible des parents de Florian.

Et les années avaient ainsi coulé au rythme des saisons dont une, inédite, depuis l'arrivée de Florian. Depuis sept années, la neige tombait dès le vingt-huit décembre, jour anniversaire de sa découverte sur le parvis de la Demeure Céleste. Cette étrangeté avait rapidement offert de nouvelles habitudes de vie aux villageois, de jeux à leurs enfants, lesquels se régalaient de batailles de boules de neige et de glissades.

Enfouissant son visage dans le col du manteau dont avait pris soin de se vêtir Vincent, Guillemette, son épouse chérie, l'embrassa près de l'oreille. Vincent la serra plus fort contre lui en l'entraînant vers la chaleur de la cuisine.

– Rentre, tu vas prendre froid. Je m'occupe de Florian.

Un petit gamin ébouriffé, à la mine réjouie, courut à sa rencontre en lui tendant les bras.

– Papa ! Viens jouer avec moi.

– A une seule condition. Que tu te changes et mettes tes sabots !

– Oh Papa !

Florian fixait son père d'un air misérable,

³ Médire

quémandant sa bienveillance pour ce si léger manquement aux convenances.

– Regarde ta chemise ! Elle est trempée. Et tes pieds dans la neige... Tu peux te blesser.

L'enfant baissa la tête en rosissant.

– Je n'ai pas froid Papa et tu sais bien qu'elle protège mes pieds.

Fraîchement tombés, les flocons recouvraient superficiellement la terre et les cailloux du jardin mais Vincent savait, lui aussi, que son fils ne souffrirait d'aucune blessure : la neige protégeait Florian.

Il comprit la légère coloration de son fils et s'échappa quelques années en arrière.

Lors de son premier anniversaire, alors que Florian marchait déjà depuis trois mois, il s'était, à moitié nu, élancé hors de la maison à la chute des premiers flocons. Fou de joie, il criait "Maman" le visage tendu vers le ciel. Vincent et Guillemette l'avaient poursuivi pour l'obliger à rentrer et eurent droit à son premier, et dernier, accès de colère.

Coups de pied, larmes, hurlements, trépignements, l'enfant refusait de rentrer chez lui. Il appelait sans cesse "Maman" en tentant de retenir les flocons qui tombaient plus drus. Il avait escaladé un muret de pierres branlantes. Malhabile, il avait perdu l'équilibre. Une soudaine et violente bourrasque de neige avait recouvert le sol caillouteux d'un épais tapis

et Florian avait atterri très lentement, comme soutenu par les flocons.

Le moment de stupeur passé, Vincent et Guillemette étaient allés relever leur fils enfoui dans la neige. Il ne pleurait plus et paraissait métamorphosé. Radieux, il leur avait tendu les bras et prononcé la première longue phrase de sa jeune existence.

– Maman a dit qu'elle m'aimait. Elle va rester avec moi et reviendra toujours.

– Bien sûr, mon chéri, que je t'aime et que je resterai toujours avec toi...

– Non ! Pas toi. Maman !

– Mais... Mais, je suis ta maman...

– Non !

Guillemette, éperdue, avait interrogé son mari du regard quant à ce qu'il convenait de penser, dire ou faire. Il avait simplement cligné des paupières et elle avait compris qu'elle ne devait pas contrarier leur fils.

Mais l'accès de violence dont avait fait preuve Florian leur avait causé une vive inquiétude. Balayant les environs du regard, espérant que nul n'avait été témoin de cette scène, ils s'étaient hâtés de rentrer chez eux avec l'enfant.

Florian avait alors retrouvé sa sérénité coutumière et conversait en employant des mots d'adulte. Vincent et Guillemette devaient accepter ce nouveau fils qu'ils découvraient pour la seconde fois... Plus rayonnant encore.

Jamais l'enfant n'avait souffert de la moindre plaie, de la moindre maladie. Il ne craignait pas la rigueur de l'hiver et, dès que la neige arrivait, il paraissait revigoré⁴ et mieux armé pour supporter les saisons à venir.

Ils avaient tous deux renoncé à comprendre ce nouveau mystère, s'efforçant de considérer la situation comme naturelle et cet unique mouvement d'humeur comme un caprice d'enfant.

Jamais plus, Florian ne reparla de « sa maman », conscient de la peine qu'en ressentait Guillemette.

– Allez ! Donne-moi la main, nous sommes attendus à la maison.

Mais, si Vincent et Guillemette avaient su préserver leur fils sept années durant, ils s'inquiétaient constamment de son avenir. Ils s'angoissaient également pour sa première rentrée des classes.

Et le jour redouté arriva trop vite pour les parents, mais avec un réel bonheur pour le garçonnet.

– Je vais à l'école ! Je vais à l'école !

– Arrête de sauter partout Florian ou tu vas rester à la maison ! Viens-là que je te recoiffe.

Guillemette attrapa son fils au vol et le maintint quelques secondes contre elle pour le calmer. Elle caressa ses mèches bouclées d'un blond argenté, sa

⁴ Fortifié

joue si blanche, si veloutée, si fraîche.

Elle s'alarmait des réactions des autres enfants qui, en classe, allaient découvrir un camarade très différent d'eux-mêmes. Ils ne connaissaient Florian que par les jeux qu'ils partageaient ensemble lors de ce mois enneigé. Lors de leurs batailles de boules de neige, Florian se révélait imbattable. Les enfants l'admiraient pour son agilité à éviter les projectiles alors que, lui-même, ne ratait jamais sa cible.

Qu'allait-il advenir de lui parmi ces enfants robustes, lui si frêle ? Saurait-il se défendre sans la présence rassurante de ses parents ? Les enfants pouvaient se montrer si malintentionnés parfois... Elle espérait que la gentillesse de Florian, son intelligence, lui gagneraient tous les cœurs.

Ne fréquentant l'école que le matin, Guillemette et Vincent se persuadaient que Florian supporterait plus facilement la séparation.

Chaque après-midi, les enfants travaillaient avec leurs parents, qu'ils fussent tonneliers, bourreliers⁵, cultivateurs ou quelque autre activité se transmettant de génération en génération chez les Montrêvais. Cette coutume datait de si loin que le nom de chaque villageois s'apparentait à son métier.

Florian allait faillir à la tradition. Il n'était pas

⁵ Fabricants de harnais, selles... En cuir